

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 1

Artikel: Cinq hommes de guerre du Pays de Vaud
Autor: Rouffaer, Bernard Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

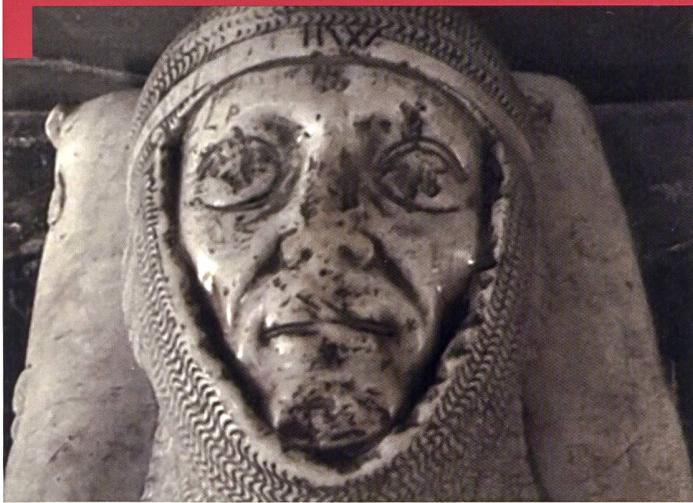
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vaud

Cinq hommes de guerre du Pays de Vaud

Bernard Antoine Rouffaer

Rédacteur, Société vaudoise des officiers (SVO)

Ce qui est aujourd'hui le Canton de Vaud, et qui se nomma bien plus longtemps encore le Pays de Vaud, a abrité, ou vu naître, au cours de sa longue histoire de nombreuses figures d'hommes de guerre : chevaliers, grands seigneurs, croisés, officiers mercenaires ou du Service capitulé, officiers ayant pris la nationalité d'une puissance étrangère. La liste qui regroupe leurs noms est longue, et leurs aventures nous mènent sur tous les continents, à toutes les époques. Si la terre vaudoise est capable d'enfanter des héros et des centaures, voilà ce à quoi ce court article va commencer à répondre. Au sein de cette pléiade de guerriers, je n'ai choisi, pour commencer, que cinq noms. Ce choix est arbitraire, il ne rend pas justice au courage et au dévouement de leurs compagnons de gloire, mais je devais limiter mon propos et renoncer à vous emmener trop loin dans le tumulte des batailles et le choc des royaumes.

Et le premier de ces royaumes est celui de Dieu. Car notre premier Vaudois est Othon 1^{er} de Grandson, seigneur de Grandson, gardien des cols du Jura aux frontières du Saint-Empire romain germanique, dont la Suisse faisait alors partie. Ce grand seigneur féodal est né vers 1238. Il est le fils de Pierre de Grandson, un compagnon du comte Pierre II de Savoie. Et c'est en suivant son père qu'il entrera à la cour du roi d'Angleterre Henri III Plantagenêt, en 1252. Il s'y fera connaître, apprécier, et, en ces temps troublés par la sédition des vassaux du roi d'Angleterre, il offrira son épée à la dynastie. Une lame fidèle n'a pas de prix. En 1270, il accompagne le prince Edouard, fils du roi, en Terre Sainte, participant ainsi à la Neuvième Croisade. Le 16 juin 1272, pendant une expédition contre Qaqun, vers Jérusalem, le prince héritier d'Angleterre est victime d'une tentative d'assassinat exécutée par des sicaires nizârites. Il parvient à tuer son agresseur mais est blessé au bras. C'est Othon de Grandson qui sucera la plaie pour en extraire l'éventuel poison. Ses talents de diplomate sont appréciés, de même que ceux d'administrateur : de 1277 à 1328, il gouverne les îles de la Manche, Guernesey

et Jersey, pour le compte d'Edouard 1^{er}, qui a hérité du trône d'Angleterre. De 1284 à 1294, il gouverne le Pays de Galles, autre possession du roi. Mais c'est encore en Orient qu'il s'illustre particulièrement : le sultanat mamelouk, qui domine l'Egypte après avoir évincé les descendants de Saladin, veut détruire ce qui reste des Etats croisés de Terre Sainte. Ces esclaves, raflés enfants dans les montagnes du Caucase et exportés, à l'origine, pour servir d'esclaves-soldats pour les sultans ayyoubides, ont chassé leurs maîtres et établi un Etat militaire redoutable. Celui-ci tire une part de sa légitimité politique de sa lutte constante contre les Croisés venus d'Occident et les Mongols venus de Perse. En 1291, le sultan Al-Ashraf Khalil, décide de porter un coup décisif aux Croisés en s'attaquant à Saint-Jean d'Acre (Akko), l'un de leurs derniers bastions importants. Othon de Grandson fait partie de l'état-major de la place, il commande le contingent anglais. Les 16'000 combattants de la garnison doivent faire face aux 200'000 du sultan. Sur les remparts et dans les fossés de la cité, pendant les quelques 50 jours du siège, Othon s'illustre, gagnant le respect et la confiance du pape. Il parviendra à évacuer la ville par mer, vers Chypre, avec les derniers survivants. Ce combattant, ce diplomate, ce financier, cet homme de cour s'éteint en 1328.

Le deuxième de ma liste est un autre Grandson : Guillaume, dit « le Grand ». Si son ancêtre a servi un roi, Guillaume de Grandson en servira deux. Guillaume est sire de Sainte-Croix, Cudrefin, Aubonne et Grandcour. En ces temps-là, les Savoie, qui affirment leur contrôle sur le Pays de Vaud, jouent un jeu de bascule entre le Saint-Empire romain germanique et le royaume de France. Et les vassaux des Savoie suivent ces mouvements. En 1340, le roi d'Angleterre, le redoutable Edouard III lance la première chevauchée de ce qui deviendra la guerre de Cent Ans. Guillaume de Grandson, accompagné de 7 chevaliers et de 39 écuyers, rejoint l'armée du roi de France et participe à la bataille de Saint-Omer. Mais l'on ne se bat pas qu'en

France : les relations se dégradent aussi entre l'évêque de Sion, Guichard de Tavel, et la noblesse du Valais, Guichard finissant, en 1352, par fuir sa capitale et demander l'aide du pape. Le comte de Savoie, Amédée VI, doit, en tant que suzerain, rétablir l'ordre sur le territoire de l'évêque. Son armée, composée de contingents du Chablais, d'Aoste, de Savoie, de Vaud se met en marche. Guillaume de Grandson conduit la charge qui, sur la Morge, culbute les hommes d'armes valaisans. Les troupes d'Amédée VI mettent alors le siège devant la ville de Sion. Après un violent assaut, la cité est prise et pillée. La même année, retour dans le royaume de France : Guillaume commande à 20 hommes d'armes pour le service du roi. Le roi d'Angleterre, à son tour, en 1360, le désigne comme l'un de ses lieutenants en France, afin de le représenter lors des pourparlers du traité de Guillon. En 1363, Guillaume accompagne Amédée VI, comte de Savoie, dans la guerre contre le marquis de Saluce : il soumet les villes et châteaux de Rivarol, Pavon et Saint-Martin, tombés au pouvoir des Anglais. Sa renommée commence à faire de lui un homme courtisé. Lorsqu'Amédée VI crée l'Ordre de l'Annonciade, dédié à la Sainte Vierge, en 1364, il fait partie des 15 premiers chevaliers à y être admis. Le duc de Bourgogne, quant à lui, le nomme lieutenant du comté de Bourgogne et lui confie le château de Fresne-Saint-Mammet. En 1366 c'est à la croisade que participe Guillaume de Grandson, celle que mène Amédée VI dans les Balkans, au secours de son parent, l'empereur de Constantinople Jean V Paléologue, menacé par les entreprises du sultan ottoman Murat 1^{er}. Murat 1^{er} est le conquérant d'Andrinople, le sultan qui vassalisa le roi de Bulgarie et les princes serbes. L'armée croisée embarque à Venise, affronte victorieusement en août l'armée turque à Gallipoli, puis, Amédée apprenant que Jean Paléologue a été capturé par le tsar des Bulgares Stacimir II, l'armée s'enfonce dans le territoire de ce prince. Les villes de Mantopoli, Sizopoli, Messambrie tombent, puis, en octobre, l'armée met le siège devant le port de Varna. Le tsar Stacimir (ou Ivan Aleksandre Asen) ouvre alors des pourparlers. Encore faut-il qu'il accepte de libérer Jean Paléologue. C'est Guillaume de Grandson qui se charge de la difficile mission de persuader le tsar Stacimir et de ramener l'empereur de Constantinople. L'année suivante, on prend encore aux Turcs Euacossia et Calovegro avant de retourner à Constantinople, puis de revenir en Europe. Car, pendant ce temps, Galéas II Visconti, coseigneur du Milanais, en avait profité pour spolier le jeune marquis de Montferrat, protégé d'Amédée VI. Guillaume est de la partie. Avec Louis de Cossonay, à la tête de 100 lances, ils défont les troupes du Visconti et pénètrent dans Asti, assiégée par les Milanais. Afin d'adoubier de jeunes nobles de hauts lignages, voilà Guillaume, décidément abonné aux missions dangereuses, qui perce une seconde fois les lignes ennemis afin de participer à cette cérémonie. Ce qui lui permet, avec Othon de Brunswick-Grubenhagen, de commander l'avant-garde de la cavalerie du comte de Savoie et d'entamer la bataille de deux jours qui allait refouler l'armée du Visconti loin d'Asti. Homme de confiance d'Amédée VI, il sera l'un de ses exécuteurs testamentaires. Guillaume, à son tour, rend son âme à Dieu avant 1390.

Le troisième est encore un seigneur de ce Pays de Vaud alors dominé par la Maison de Savoie. Et comme les deux précédents, il saura jouer des traditions aristocratiques de son temps pour avancer dans le monde. Jean 1^{er} de la Baume, né peu après 1360, était, chez nous, seigneur d'Aubonne, de Coppet, de Commugny, d'Aigremont et des Ormonts ; il était aussi sire d'Attalens, d'Illens et d'Arconciel dans ce qui est, aujourd'hui, le canton de Fribourg. Il se fait remarquer une première fois au siège du château d'Ornacieux, dans le Dauphiné, en 1379. Les grandes entreprises militaires attirent les jeunes gens talentueux et audacieux. Louis 1^{er} d'Anjou-Valois, frère du roi de France Charles V, cherchait à faire valoir ses droits sur le royaume de Naples, soutenu en cela par le pape d'Avignon, Clément VII. Ce duc d'Anjou organisa une expédition chargée de reprendre ce trône, l'un des plus beaux d'Occident, sur un compétiteur plus rapide, le duc de Duras. Jean de la Baume accompagna Louis 1^{er}. En 1382, les 30'000 hommes du duc d'Anjou quittèrent la Provence et traversèrent l'Italie pour entrer dans le royaume de Naples. Faute de fonds l'expédition ne pourra atteindre son objectif final. Jean de la Baume y gagnera le titre de comte de Sinopoli, fief calabrais. Louis 1^{er}, un pied en son royaume, sans plus, meurt en 1384 au château de Bisceglie, près de Bari. Mais son jeune fils lui succède sous le nom de Louis II et cherche à reprendre sa capitale napolitaine. C'est Jean de la Baume-Sinopoli qui commande ses troupes lors des tentatives de 1390. Là encore, le succès se fait attendre. En 1398 ou 1399, Jean est bailli de Vaud pour le duc de Savoie ; il est fait chevalier de l'Ordre de l'Annonciade. En 1408, le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, l'envoie guerroyer contre les gens de Liège. En 1410, Jean de la Baume est à Paris, chambellan et conseiller du roi de France Charles VI. Hélas, Charles VI perd la raison et, en 1417, c'est de la Maison de Savoie dont Jean est l'ambassadeur en Allemagne. Entre temps, en pleine guerre de Cent Ans, après le désastre d'Azincourt et la guerre civile qui divise le royaume entre Armagnacs et Bourguignons, Paris, par les effets du Traité de Troyes de mai 1420, est entrée dans l'orbite du roi d'Angleterre, Henri V de Lancastre. Jean de la Baume y est nommé Prévôt en 1420, puis gouverneur de la ville en 1421. En 1422, il est élevé au rang de Maréchal de France par le même Henri V, qui est aussi régent de France. Au début de 1422, il est ambassadeur du roi d'Angleterre auprès du duc de Savoie Amédée VIII. En 1427 ou 1435, il est créé comte de Montrevet par le duc de Savoie. Il meurt la même année.

Avec la conquête du Pays de Vaud par Berne et Fribourg, la situation de la noblesse vaudoise évolue : si en échange de sa soumission, elle conserve ses terres et les revenus qui y sont liés, elle est privée de ses droits politiques. Les charges des nombreux et lucratifs bailliages que le patriciat bernois crée dans sa nouvelle conquête lui reviennent. Face à la baisse de rendement des revenus agricoles – phénomène qui touche toute l'Europe – la noblesse vaudoise va devoir trouver un autre moyen de soutenir son prestige. Elle le trouvera dans le service militaire étranger. Comme les hauts grades des régiments

bernois au service des souverains étrangers sont, là encore, réservés aux fils du patriciat de Berne, ce sont surtout comme simples mercenaires que nos nobles vaudois vont faire carrière.

Charles de Chandieu de Villars, né en 1658, commence sa carrière de soldat au service du roi de France, qui est alors Louis le quatorzième, à l'âge de 17 ans. Le jeune Charles, en décembre 1675, est enseigne dans la compagnie franche grisonne de Stoppa. Il va participer à la guerre de Hollande. En 1676, il est au siège de Condé. Il se signale aux sièges de Valencienne et de Cambrai l'année suivante. En 1678, année de la signature de la paix, il devient lieutenant dans la demi-compagnie de Stoppa, aux Gardes-Suisses; en septembre 1679, il est capitaine et obtient la compagnie qu'avait possédée son frère Samuel aux Gardes-Suisses. Il participera à bon nombre des batailles de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, destinée à briser les ambitions de Louis XIV. Et c'est dans les Flandres qu'il passera l'essentiel du conflit. En 1689, il assiste au fiasco qu'est la bataille de Walcourt, en 1690, il contribue à la victoire de Fleurus, en 1691 il est au siège de Mons. La même année, il est nommé colonel dans la Garde suisse du roi. Il participe ensuite au siège de Namur, puis se signale particulièrement à la bataille de Neerwinden, en 1693, comme tout le régiment des Gardes-Suisses. Une charge massive à l'arme blanche contre le centre ennemi contribuera à emporter la décision. Le roi le nomme brigadier en janvier 1696, un an avant la fin de la guerre. En 1701, Louis XIV, en gage de confiance, dédaignant les conventions signées avec les autorités bernoises, qui interdisaient d'accorder de hauts grades dans les régiments « bernois » aux sujets vaudois, lui confie le commandement d'un régiment de cette origine, le régiment de feu de Manuel, au détriment d'un May. Cela irritera beaucoup à Berne. Mais le roi Louis appréciait plus les officiers valeureux que les patriciens mécontents: en octobre 1704, après le désastre de Blenheim, en Allemagne, afin de pallier au manque d'officiers généraux de valeur, il fait de Charles de Chandieu Villars l'un de ses maréchaux de camp. Enfin, en 1722, sous la Régence, de Chandieu est fait lieutenant général. Il prend alors sa retraite et s'installe dans son nouveau château de L'Isle, au nord de Morges, le « Petit-Versailles ». Il s'y éteint en 1728.

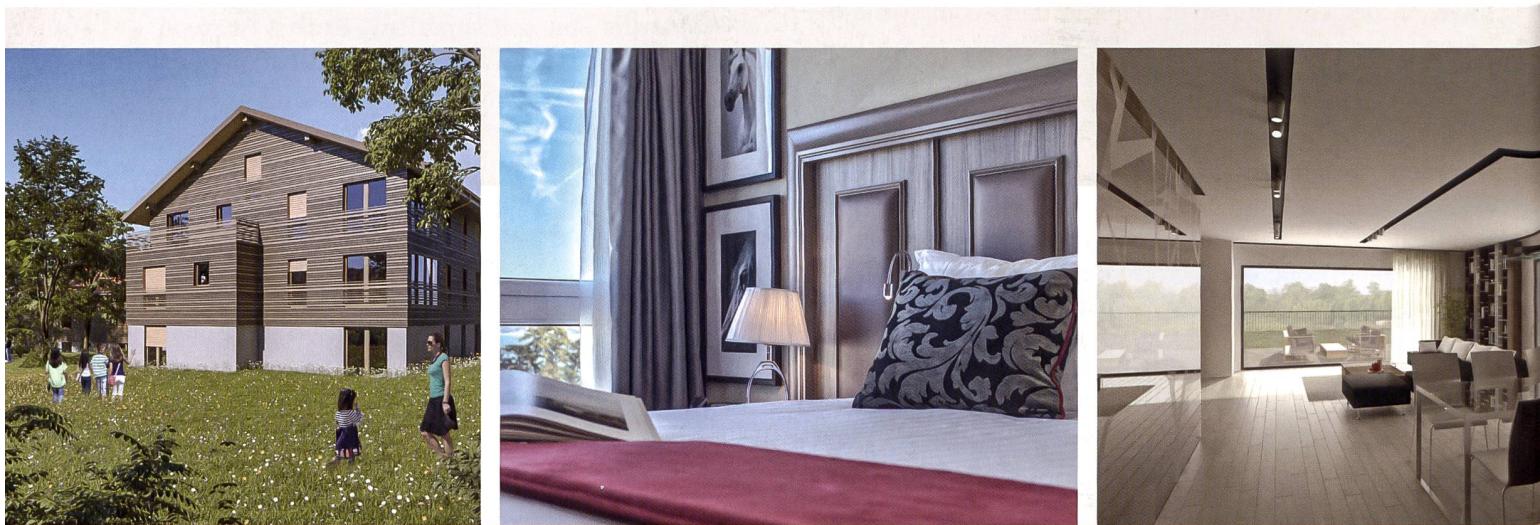
Après l'infanterie, la cavalerie. Gabriel Monod de Froideville, né en 1711, commence sa carrière militaire aux Pays-Bas, en 1729, dans le régiment suisse de Constans. En 1730, profitant des inquiétudes qui montent dans l'Est de l'Europe concernant la succession du royaume de Pologne, il rejoint comme volontaire, l'armée saxonne. Il se fait admettre dans la cavalerie régulière de cet Etat en septembre 1731 comme cornette du régiment de cuirassiers de Nassau. En novembre, il est sous-lieutenant. 1733: la guerre de Succession de Pologne éclate. Gabriel fait la campagne du Rhin de 1734, aux côtés des Autrichiens et contre les Français, et passe premier-lieutenant l'année suivante. Déjà, la guerre touche à sa fin. L'Electeur de Saxe patronne les arts, mais n'est pas

spécialement belliqueux. L'armée n'est pas son souci premier. Tel n'est pas le cas de son voisin, l'Electeur de Brandebourg, roi en Prusse: le roi Frédéric-Guillaume 1^{er} dit « le Roi-Sergent », a bâti une armée formidable, surdimensionnée par rapport à la taille de son royaume. Il eut la sagesse de ne point vraiment oser en faire usage. Mais l'armée du roi de Prusse étant toujours à la recherche de nouvelles recrues pour ses nombreux régiments, elle attire les hommes ambitieux. Et si son père avait été un homme prudent, le nouveau roi de Prusse, en juin 1740, le jeune et talentueux Frédéric, l'est moins. Dès décembre 1740, la Prusse envahit la Silésie, riche province de l'empire des Habsbourg. En janvier 1741, Gabriel Monod de Froideville suit son supérieur, Ernst Christoph von Nassau, qui, attiré par l'action, passe du service saxon au service prussien. Les deux hommes servent alors dans le 11e régiment de dragons de Prusse. Monod de Froideville assiste d'abord au siège de Neisse, puis effectue avec son régiment des tâches de cavalerie légère en Moravie contre la redoutable cavalerie que les Habsbourg recrutent en Hongrie et en Croatie. Cela lui vaudra de recevoir l'Ordre Pour le Mérite. La Prusse se retire dès 1742 de ce qui est alors devenue une guerre générale en Europe, la guerre de Succession d'Autriche. En 1744, Monod de Froideville est nommé major. Il mène une reconnaissance en profondeur, en pleine paix, le long de l'Elbe, de Dresde, en Saxe, jusqu'à Prague. Cette même année la guerre se rallume entre la Prusse et les Habsbourg, c'est la deuxième guerre de Silésie. Monod de Froideville, en 1745, participe à la bataille de Hohenfriedberg, où la cavalerie prussienne joue le premier rôle, et au siège de Cosel. La paix revient. En 1750, Gabriel est muté au 6e régiment de dragon. En 1751 il devient lieutenant-colonel, colonel en juin 1755. Une guerre mondiale menace alors: la rivalité coloniale entre royaumes de France et d'Angleterre a atteint, l'année 1754, son point de fusion en Amérique du Nord. La fameuse guerre de Sept Ans se déploie lentement. Les hostilités commencent en 1756 en Europe. En août, l'armée prussienne franchit par surprise la frontière saxonne, encercle et capture l'armée de l'Electeur à Pirna. En 1757, Monod de Froideville participe à la bataille de Gross-Jägersdorf, contre les Russes, en Prusse Orientale. Au cours de l'hiver, il reçoit le commandement de toute la cavalerie déployée dans la province du Mecklembourg, à charge pour lui de la protéger des incursions ennemis. En juin 1758, il est nommé général-major, et reçoit le commandement du 6e régiment de dragon. Mais le 24 août 1758, débute la bataille de Zorndorf, entre l'armée russe de Fermor et l'armée prussienne commandée par Frédéric le Grand lui-même. Pendant les deux jours suivants, la cavalerie de Frédéric devra faire face à celle du tsar, et aux hordes de cosaques qui ravagent les villages avoisinants. La victoire sourit à l'aigle de Prusse, mais Monod de Froideville, dès le 25, la payera d'une balle dans la tête. Il décède le 3 septembre à Francfort-sur-l'Oder.



REY GROUP

HÔTEL & IMMOBILIER
GENÈVE



LOCATION D'APPARTEMENTS - HÔTELS ET RÉSIDENCES - PROMOTION IMMOBILIÈRE

REY GROUP CRÉATEUR DE LIEUX DE VIES

DEPUIS PLUS DE 50 ANS

REY GROUP participe à des opérations immobilières d'envergure et s'est aussi spécialisé dans la location d'appartements meublés. En parallèle, il propose des hôtels résidences via sa filiale Rey Hôtels & Résidences Drake Longchamp*** sur la rive droite et Sagitta** sur la rive gauche***

info@reygroup.ch
+41 (0)22 731 53 40